



LA ROYAUTÉ DU CHRIST

En ce dimanche, la Fête du Christ-Roi de l'univers correspond à la fin de l'Année liturgique et c'est la raison pour laquelle les textes choisis sont orientés vers la fin des temps, vers la plénitude du Christ qui viendra tout récapituler. S'il est venu une première fois dans l'humilité de la condition humaine, il reviendra et se manifestera dans la gloire de sa divinité, pour la joie des uns et pour la confusion des autres.

Si nous sommes en attente, dans le désir d'être comblé par la rencontre de l'Époux, le rappel de cette souveraineté du Christ nous reconforte et soutient notre espérance, alors que les épreuves et les remous du monde sont des motifs de grande perplexité, alors que les puissances qui s'opposent à la justice et à la paix semblent insurmontables.

Toutefois, l'Évangile donne une compréhension clairement caritative de la royauté du Christ. Jésus s'identifie à notre prochain, spécialement celui qui a besoin de notre attention ; « J'étais malade et vous m'avez visité... », de même qu'il s'identifiera à l'Église et à ses membres en retournant Saül, le persécuteur, sur le chemin de Damas ; « Je suis Jésus que tu persécutes ».

Cette charité du Christ qui donne sa vie par amour, qui vainc le péché, la mort et toutes les puissances du mal par sa mort et sa résurrection, est sa Royauté ! Jésus n'apparaît jamais aussi royal qu'après sa résurrection, lorsqu'il montre les plaies de sa Passion aux apôtres et, même déjà, lorsqu'il est suspendu à la croix.

Ainsi, la foi chrétienne ne nous retire pas du monde et de ses soucis au point de devenir une abstraction, mais elle opère par la charité, en trouvant sa vérité dans un « ici et maintenant » de chaque jour. Telle est notre dignité royale, donnée et communiquée par le Christ qui nous en revêt par le baptême et la grâce des sacrements pour que nous la partagions à tous nos frères.

Père Jérôme Angot, curé

Place Saint-Thomas d'Aquin – tel : 01 42 22 59 74

question@eglisesaintthomasdaquin.fr - www.eglisesaintthomasdaquin.fr

Commentaire spirituel - Traité d'Origène sur la prière

« Que ton règne vienne »

Comme l'a dit notre Seigneur et Sauveur, le règne de Dieu vient sans qu'on puisse le remarquer. On ne dira pas : Le voilà, il est ici, ou bien : Il est là. Car voilà que le règne de Dieu est au-dedans de vous. Et en effet, elle est tout près de nous, cette Parole, elle est dans notre bouche et dans notre cœur. En ce cas, il est évident que celui qui prie pour que vienne le règne de Dieu a raison de prier pour que ce règne de Dieu germe, porte du fruit et s'accomplisse en lui.

Chez tous les saints en lesquels Dieu règne et qui obéissent à ses ordres spirituels, il habite comme dans une cité bien organisée. Le Père est présent en lui et le Christ règne avec le Père dans cette âme parfaite, selon sa parole : Nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. ~

Le règne de Dieu qui est en nous, alors que nous progressons toujours, parviendra à sa perfection lorsque la parole l'Apôtre s'accomplira : le Christ, après avoir soumis ses ennemis, remettra son pouvoir royal à Dieu le Père afin que Dieu soit tout en tous. C'est pourquoi, priant sans cesse et avec des dispositions divinisées par le Verbe, nous disons : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton Règne vienne.

À propos du règne de Dieu, il faut encore remarquer ceci : Comme il n'y a pas d'union entre la justice et l'impiété, entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Bélial, le règne du péché est inconciliable avec le règne de Dieu. Si donc nous voulons que Dieu règne sur nous, que jamais le péché ne règne dans notre corps mortel. Mais faisons mourir nos membres qui appartiennent à la terre, et portons les fruits de l'Esprit. Ainsi, comme dans un paradis spirituel, le Seigneur se promènera en nous, régnant seul sur nous, avec son Christ. Celui-ci trônera en nous, à la droite de la puissance spirituelle, que nous désirons recevoir, jusqu'à ce que tous ses ennemis qui sont en nous deviennent l'escabeau de ses pieds, et que soit chassée loin de nous toute principauté, puissance et souveraineté.

Tout cela peut arriver en chacun de nous jusqu'à ce que soit détruit le dernier ennemi, la mort, et que le Christ dise en nous : Mort, où est ton dard venimeux ? Enfer, où est ta victoire ? Dès maintenant donc, que ce qui est périssable en nous devienne saint et impérissable ; que ce qui est mortel après la destruction, revête l'immortalité du Père. Ainsi Dieu régnera sur nous et nous serons déjà dans le bonheur de la nouvelle naissance et de la résurrection.